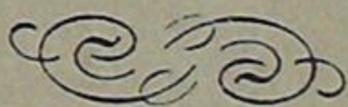


4
Monsieur Rougé

NOTICE
DU
MUSÉE SOCIAL
DE FOLKLORE LUCHONNAIS

PAR
Louis SAUDINOS.



LUCHON
IMPRIMERIE
SARTHE

1942

NOTICE

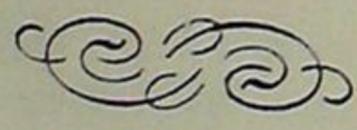
MUSEE SOCIAL

DE FOUILLOE LUCHONNAIS

1892

Inv. 336

NOTICE
DU
MUSÉE SOCIAL
DE FOLKLORE LUCHONNAIS
PAR
Louis SAUDINOS.



NOTICE

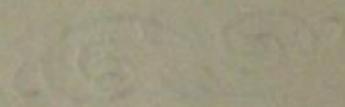
OF

MUSEUM

OF THE

OF

OF THE



NOTICE

DU

MUSÉE SOCIAL

DE FOLKLORE LUCHONNAIS

La vallée du Lys est délicieuse, le lac d'Oô magnifique et le Mont-Né splendide au lever du soleil. Les bords de la Pique offrent d'agréables ombrages, une herbe fraîche et une eau plus fraîche encore... JULIEN SACAZE.

La Première Partie de la notice est nécessaire aux visiteurs qui se proposent de comprendre le « Musée Social de Folklore ».

La Seconde Partie est utile à ceux qui désirent le connaître.

PREMIÈRE PARTIE

Considérations Générales

La diversité des objets exposés témoigne des multiples moyens d'existence mis en œuvre au service d'un type de vie paysan, limité aux trois vallées de : Larboust, Luchon, Oueil.

Chacune de nos collections est le résultat d'un classement pratique qui se propose de faire voir une série d'actions concourant à la réalisation du but recherché.

Mais, ces actions principales sont

abstraites: cordes, fils etc
La seconde partie de la notice
explique les mouvements précis
exécutés par la →

main de l'homme qui ment et dirige les outils.

Ces précisions méritaient d'être fixées, sans retard, par un musée soucieux des détails de la vie.

Il n'a été fait aucun choix d'objets. Tous les témoins de notre histoire locale sont sous vos yeux. Nous en présentons quelques spécimens aux dimensions réduites, parce que les originaux encombrants (ceux surtout qui tendent à disparaître) sont déposés à l'annexe du Musée.

En aucune façon donc, ce Musée ne craint la critique de sincérité, ni celle d'exactitude. Et les explications qui l'accompagnent n'expriment aucun jugement de valeur : elles sont objectives.

Ce ne sont là encore que des conditions réalisées. L'établissement de ce Musée est dû à un sentiment maintes fois vérifié : la montagne est conservatrice.

Parce qu'il est tiré de la montagne, précisément, l'on ne doit pas s'attendre à trouver ici un Musée à grandes dimensions. Pourquoi donc est-il tel et pas autrement ? Pourquoi est-il constitué par tant de curiosités ?

La position géographique de nos trois vallées commande les conditions climatériques, la technique des transports, la vie pastorale, la dimension des communes, la densité de la population, l'indivision du travail, la rareté ~~abstraites : carder, filer, etc.~~ La ~~seconde~~ ~~partie de la notice explique les~~ ~~mouvements précis exécutés par la~~

de la monnaie. Enfin, les réactions constructives de l'agriculteur, sont pareillement, placées sous la dépendance du milieu physique, comme en témoignent le troc, l'artisanat saisonnier, l'absence de droit professionnel et de morale professionnelle. Cela est vrai aussi du faible penchant que les montagnards témoignent pour les arts. Quelques rites religieux sont influencés par le milieu physique.

Le milieu physique

Position géographique. — En effet, le canton de Bagnères-de-Luchon est limité par une couronne de pics dont l'altitude varie entre 1.300 et 3.400 m. Au-dessous de l'étage accepté par les sapins, les chênes et les hêtres, nos trois vallées et leurs combes affluentes sont occupées par des prairies et des champs d'une exceptionnelle déclivité.

On n'y pénètre que par deux cols : Luret et Peyresourde. La voie romaine qui reliait Luchon et Bourg-d'Oueil n'a été élargie qu'en 1860.

Circulation. — Les chemins communaux sont rares et étroits. C'est à peine si 2 vaches au joug peuvent y circuler. Quelques-uns se transforment en ruisselets aux époques de l'irrigation.

Le chemin qui conduit aux champs est labouré tous les ans. Labours d'automne ou de printemps terminés, un sillon ouvert indique la direction à suivre.

Les arbres en grume glissent le long des pentes escarpées de la forêt, heur-

tent le rocher, font tête-à-queue en l'air, s'embourbent ou plongent dans les précipices.

Les pentes abruptes des pelouses usent rapidement les gros sabots du berger et détruisent l'harmonie de ses pieds.

Aux multiples inconvénients de l'exploitation du domaine agricole, s'ajoutent les conséquences du climat.

Climat. — Dès le 15 décembre, les vallées hautes se couvrent de neige ; au point que Superbagnères, Peyresourde et la vallée d'Oueil sont devenus des stations de ski très fréquentées.

Adaptation au climat

Mais, la montagne a les hommes qu'il lui faut. Elle les fait prévoyants, créateurs et endurants sous l'influence de la nécessité. Ils appliquent leur esprit d'adaptation à la montagne pour en tirer ce qu'elle peut donner.

Inconvénients du climat. — A la Noël, les huches sont pleines jusqu'aux bords, les saloirs bien garnis, et les poutres du fenil fléchissent sous le poids du foin entassé jusqu'aux aiguilles. C'est là-dessous que vit le troupeau pendant que la bourrasque de neige par un trou de vrilie emplit la maison.

« Per un traouc dé viroun

» Empié éra maïdoun ».

Bon gré mal gré, il faut atteindre à la fontaine, à l'école, à l'église, voir le voisin. La porte de l'écurie située en contre-bas, n'est plus visible. Il devient urgent de soulager la toiture d'un poids

exceptionnel de neige alourdie par la pluie.

Facteur, médecin, notaire, prêtre, attendent le rétablissement des moyens de communications inter-communales. Alors, le « bédiaou » fonctionne.

Trente hommes jeunes — souliers et pelles suiffés, bas de pantalons, poignets et col de veste ligotés — s'en vont ouvrir la route jusqu'au village situé en aval.

Lorsque le vent de février amincit la couche de neige et que les pelouses ensoleillées se dégarnissent, le berger, en tête de son troupeau, l'y conduit à la file indienne. La « corde » de brebis suit le chemin sinueux que le berger trace en piétinant l'empreinte de ses larges sabots.

Tels sont quelques-uns des inconvénients dus au climat.

Avantages naturels. — Dès lors, on se représente aisément que le montagnard laisse la nature disposer librement de ses forces productrices : forêts, pelouses, ruisseaux, carrières, bruyère, fraises, framboises, myrtilles, noisettes et baies de genévriers.

Conséquences économiques, sociales et financières

Économie mixte. — Le milieu physique donc, tant par ses inconvénients que par ses avantages, commande une économie mi-pastorale et mi-agricole.

Dimension du domaine familial. — Cela est vrai aussi des dimensions d'un domaine. Une exploitation de plus de 8 hectares cultivables excède

la quantité de travail qu'une famille nombreuse peut fournir ; elle exerce cent métiers. Nombreuses collections en portent témoignage.

Dimension du domaine communal. Les dimensions du territoire communal seront faibles aussi. Il y a intérêt évident à se grouper et à se fixer proche des richesses naturelles et des terres cultivables. Plusieurs combes de fertilité médiocre ont été abandonnées, parce que trop éloignées du village.

Les longs parcours fatiguent le bétail. Les pelouses ne sont pas uniformément fertiles en quantité, ni en qualité. Les taillis réservés, communaux ou domaniaux sont tout proche. Le troupeau communal ne dépassera pas mille « têtes à laine ».

Les nouveaux venus dans une commune auront vite compris cela et s'installeront tout près des premiers occupants. De là les petites communes.

Vie uniforme et humble. — Elles sont très voisines et aussi, très homogènes : mêmes manières de penser et d'agir dans toutes les directions ; d'identiques bérets basques protègent un égal degré de culture intellectuelle.

Et comme les neuf dixièmes du territoire sont occupés par des forêts et des pelouses, *la densité* de la population est faible.

L'homme, réduit à la culture extensive, se résigne au faible rendement.

La famille coopérative de production et de consommation. — Il s'ensuit

que le peu de produits récoltés ne permet pas d'envisager une production pour la vente. Il s'agit plutôt de remplir les huches et le fenil. Sans doute, les excédents sont vendus, mais, en si faibles quantités que les achats ne sont entrevus que sous pression de l'extrême nécessité, ou utilité. Dès lors, la famille fait figure de coopérative de production et de consommation.

Rareté de la monnaie. — Conséquemment, la circulation de la monnaie est au plus bas degré. Elle est utile, cependant, pour payer les impôts et acheter quelques épices. Elle n'est pas autrement nécessaire. Les détails d'un budget familial illustreraient la manière dont nos ancêtres vivaient sans louis d'or. Indiquons-en les chapitres :

Troc : a) sur place ; b) à distance ; main-d'œuvre gratuite ; fabrications réciproques ; réparation du préjudice causé ; offrandes religieuses ; offrandes profanes ; éducation ; rétributions de services municipaux.

Deux exemples : les élèves des vallées hautes qui fréquentent l'école de Luchon, apportent à leur pension de famille, non patentable, l'essentiel de leur nourriture.

Au XVIII^e siècle, une famille de Benqué fait don d'un bois — Bidan-en-Barbat — à la commune de Saccourvielle, à charge par cette dernière d'assurer la gratuité scolaire à la famille dont il s'agit.

Par tous les moyens donc, le paysan

économise le peu de monnaie qu'il détient : elle lui échoit à la suite d'une immense somme de travail musculaire.

**Réactions constructives
de l'habitant**

Par l'esprit d'économie. — Il économise les produits agricoles, notamment le seigle et le foin, afin de parer à l'instabilité du rendement des récoltes. Aucun autre besoin d'ordre commercial ni sentimental ne pousse le paysan à l'économie.

Elle est pour lui une contrainte adoucie par la tradition qui tient l'homme de nos champs aussi éloigné de la prodigalité que de l'avarice.

Par l'artisanat professionnel saisonnier. — Dans leur économie fermée aucune tradition ne suggère à nos paysans la notion du commerce. C'est pourquoi, sans doute, la division du travail n'existe sous aucune forme. Maçons, charpentiers, scieurs de bois, forgerons, tisserands, tailleurs d'habits, fileurs de bougies de cire, sont tous des façonniers, saisonniers, en même temps de petits agriculteurs. Tous reçoivent des paysans la matière à façonner. Seul le forgeron fournit le fer et le charbon. Lui, le tisserand et le fileur de bougies travaillent à leur domicile et ne sont pas nourris. A aucun moment, la matière et les produits n'ont cessé d'appartenir au producteur, sauf quant à la cire. Tous les façonniers sont propriétaires de leurs outils.

Par l'artisanat familial. — Le be-

soin du mieux être étant éprouvé, son ^{nos} paysans deviennent tous artisans dans leur propre famille. Ils fabriquent et réparent les multiples outils qui leur sont nécessaires, comme en témoignent toutes les collections.

Aucune école de métiers, ni d'agriculture n'existe dans la région luchonnaise. L'apprentissage se fait au sein même de la famille. A l'âge de quinze ans, un enfant remplace convenablement son père. A vingt ans déjà l'habileté du paysan est surprenante. Il est censé savoir tout faire quand il se marie.

Par l'épargne. — La famille, pour limiter les dépenses solvables en monnaie, fabrique d'importants rouleaux (pécés) de linge et de drap qui constituent une épargne en même temps qu'un luxe.

Le luxe de subsistances est formé par une réserve de denrées, d'une année à l'autre, lorsque la récolte est abondante.

Les objets d'ornementation non exécutés dans le cadre familial sont, depuis plus de cinquante ans disparus : donnés ou vendus. Le musée en est dépourvu.

Le travail et l'épargne niveleurs des conditions sociales

Les familles nombreuses et celles dont l'importance du troupeau est au-dessous de la moyenne sont celles là même qui exercent les professions saisonnières ci-dessus énumérées. Les

occupations accessoires étant rétribuées en monnaie, tendent à égaliser la distribution des richesses économiques. Dès lors, le degré de séparation entre riches et pauvres est très faible.

S'il est certain que le paysan ne s'enrichit jamais, il est non moins vrai, par contre, que jamais il ne se ruine.

L'ensemble des conditions ci-dessus font que ni concurrence, ni monopoles n'existent point chez nous, à aucun degré. Mais l'esprit d'émulation y est très vif. Les récoltes abondantes obtenues et les beaux moutons élevés chez le voisin montrent à chacun, avec la force de l'évidence ce qu'il est possible d'obtenir chez soi et par soi.

Le paysan est-il artiste ?

Nous avons vu que le paysan exerce beaucoup de fonctions artisanales. Il s'ensuit pour lui l'inévitable obligation de sacrifier le fini.

En effet, de la plus fugitive attention que l'on prête aux collections se déduit la faible inclination du cultivateur à exécuter des objets d'art. En tous pays, l'homme des champs va, sous le commandement des besoins essentiels, à l'utile plutôt qu'à l'idéal.

Au reste, les objets d'art n'auraient pas trouvé preneur dans un pays fermé. Pourquoi donc produire des œuvres admiratives ? Elles supposent des loisirs, c'est-à-dire un luxe d'inactivité musculaire que le paysan ne peut s'offrir : il faut travailler...

Le paysan religieux

L'art est idéal. Au monde des idées appartient la religion. Le paysan est pratiquant, à quelques rares exceptions près. L'élément économique influe sur les formes externes du phénomène religieux. Le prêtre reçoit — jusqu'aux environs de 1920 — au cours des services religieux, du pain de froment, des plats de seigle, des bougies de cire, des œufs, quelque menue monnaie, et par ailleurs, du foin pour son cheval : conséquences de la rareté de la monnaie.

Conclusion

Notre analyse brève ne coïncide pas en tous points avec les tranches du temps et de l'espace. Elle est le résultat d'observations qui prédominent dans l'ensemble. Car, les progrès accomplis dans les grandes économies nationales pénètrent très lentement ici et là dans notre canton.

Le facteur émigration impose, vers 1890, des moyens de transport autres, un outillage agricole perfectionné, d'abord, mécanisé ensuite, des pratiques agricoles nouvelles : hersage du blé naissant, emploi de desherbants.

Cette évolution dans l'exploitation du domaine agricole est due au besoin d'économiser le temps, non la peine. La main d'œuvre fait défaut. L'esprit du temps n'admet pas encore que les champs restent en friche. Le nombre des attributions de la famille décroît parallèlement au départ des cadets et

des cadettes. L'artisanat familial décline. La plupart des objets et des produits qui figurent au musée sont aujourd'hui achetés à Luchon. De domestique qu'elle était, l'économie tend à devenir urbaine.

Par maints autres côtés, elle se différencie du plat-pays agricole, ou industriel.

Les crises économiques ne prennent jamais chez nous un caractère catastrophique. Le fermage, le métayage, le louage y sont inconnus. Du droit professionnel, de la morale professionnelle, du chômage et des grèves, nos « pastous » et leurs maîtres en ont la double ignorance socratique : ils ignorent qu'ils les ignorent. Ces facteurs paraissent solidement tenus sous la dépendance de la position géographique.

Sa pérennité permettra toujours au touriste de continuer de parcourir nos montagnes. L'homme, depuis 1920, a découvert et utilisé nos champs de neige.

A la vallée du Lys, le touriste éprouve les sensations du calme que le guide lui promet. Exclusivement pastorale, elle se distingue des trois vallées principales par deux termes terribles : l'avalanche et l'ours.

Ceux qui grimpent d'Oô à son beau lac ont perpétuellement confiance dans le jarret court du cheval loué.

La vallée d'Oueil est, dans les parages du pic d'Antenac et du mont Moné, le coin élu des douces brebis. Face aux

glaciers éternels des Monts Maudits, elle en a l'exclusive jouissance touristique.

Cette nature sublime, bien connue, ne varie pas.

Toutefois, les amis de nos montagnes : philosophes des curiosités de la nature, passionnés des beaux raids d'altitude, amateurs obstinés de pêche à la ligne, skieurs et jeunesse indigène comprise, aucun d'eux n'a vu les lamelles de sapin, ni l'écorce de bouleau qui éclairaient l'âtre de nos ancêtres jusqu'en 1870.

Quel privilégié a pu voir l'armure de notre chien de montagne prêt à bondir sur le carnassier redoutable, et l'écoute d'où le berger fait feu sur une troupe de loups !

Nul touriste n'a vu l'outré en peau d'agneau où le beurre naissait de crème bercée entre les bras de la maîtresse de maison.

Seuls, les hommes nés vers 1880 se ressouvient d'avoir vu broyer et filer le lin.

Certaines conditions de fait, telles que l'éloignement des gagnages, l'austérité des demeures, la saison d'été et le peu de temps consacré aux excursions, cachent au touriste la plupart des aspects de la vie paysanne. Ces lacunes sont comblées.

Peut-être le « Musée social de Folklore » rendra-t-il quelques services d'ordre plus général.

Il a, jusqu'en 1920, constaté un passé qui s'était cristallisé au cours du Mo-

yen-Age. Les témoins cruciaux disparaissaient à vue d'œil. Ceux qui restent, sont tous sauvés et tous réunis ici.

Peut-être ce Musée sera-t-il utile pour les progrès du sentiment et de l'action. Une conscience vivante, simple, saine, vivace, courageuse et économe y est cachée. S'il est vrai qu'aucun objet ne peut être réputé œuvre d'art, il est certain, néanmoins, que l'ensemble des collections reflète l'art suprême : l'art de vivre. Nos vallées aussi sont le laboratoire où la quantité se transforme en qualité.

Peut-être, ces collections ajouteront quelques exemples aux résultats acquis par la recherche scientifique.

La présente notice, accompagnée des témoins de l'histoire locale, facilitera la reconstitution des scènes auxquelles, jadis, ils servirent dans la vie de tous les jours.

Enfin, espérons que les maîtres d'école pourront utiliser nos collections pour alimenter leur enseignement, à la manière concrète.

Puissent leurs élèves y découvrir et y récolter les fruits qu'annoncent ces bourgeons nourris dans les foyers et les cultures de leurs ancêtres. Si les adultes y puisent l'amour du travail opiniâtre, qu'ils veuillent bien en témoigner toute leur gratitude aux généreux donateurs : leurs parents propres.

LOUIS SAUDINOS.



